

Cécile De Bary

## Les Blogs. Un effet littéraire?

**L**E SUCCÈS DES BLOGS ATTEINT d'un phénomène société. Il est tel que le terme devient, dans les conversations courantes, presque synonyme d'Internet. Or, ce succès s'oppose à la réception plus confidentielle des hypertextes de fiction, qui tirent davantage parti des ressources structurelles propres à leur média. C'est cette réception que cet article se propose d'analyser, en tentant de déterminer la manière dont cet ensemble génère, voire détermine, sa réception: soit leur «effet»<sup>1</sup> ou leur «lecteur implicite» (Iser 1985: p. 70). Pour une telle étude, la notion de genre est essentielle. Le lecteur de roman s'attend à découvrir une histoire, et donc à lire d'une manière que certains auteurs ont qualifiée d'immersive<sup>2</sup>, en tout cas d'une manière intensive<sup>3</sup>; et ce par opposition à la lecture extensive qui peut être celle des annuaires ou des encyclopédies: c'est l'alternative que pose Eco entre livres-à-lire et textes-à-consulter<sup>4</sup>. Le lecteur de roman s'oppose

---

<sup>1</sup> Hans-Robert Jauss propose de « distinguer l'action de l'œuvre, l'effet qu'elle produit, de sa réception. Ce sont les deux composantes de la concrétisation ou élément constitutif de la tradition; l'une – l'effet (*Wirkung*) – est déterminée par le texte, et l'autre – la réception (*Rezeption*) – par le destinataire» Jauss 2001: p. 269.

<sup>2</sup> Voir en particulier Schaeffer, 1999.

<sup>3</sup> Selon Christian Vandendorpe: «le roman réclame un pacte de lecture particulier, beaucoup plus exigeant que celui de la lecture du journal, par exemple. En revanche, ce pacte assure au lecteur un maximum de gratification et d'effets de sens si le récit est lu dans sa totalité, en suivant le mot à mot du texte» (2004: p. 39). Voir aussi Vandendorpe 1999, en particulier p. 170.

<sup>4</sup> Samuel Archibald commente ainsi cette opposition: «Nous relativiserons les notions d'Eco: les livres-à-lire sont *essentiellement* à lire, et les textes-à-consulter *essentiellement* à consulter. Après tout, les objets ont la même forme et offrent les mêmes possibilités. Nous pouvons consulter les livres-à-lire: ils présentent un *grand texte* que nous pouvons «visiter» hors de l'ordre dans lequel il veut bien se donner, pour repérer un

aussi au lecteur d'autobiographie en ce que ce dernier sait que le narrateur est l'auteur (réel) de ce dernier récit: c'est le «pacte autobiographique» dont a parlé Philippe Lejeune (1996: p. 13 *sqq.*). A partir de ce pacte ont pu être inférés différents «pactes de lecture» (Vandendorpe 2004: p. 40), et en particulier un pacte fictionnel. Y a-t-il, plus généralement, un pacte littéraire? Les conventions de l'écriture journalistique pourraient *a contrario* le faire penser, puisque leur prétention à la référentialité et à l'objectivité s'oppose à la fictionnalité ou à la mise en scène de l'énonciation propres – le plus souvent, en tout cas – aux genres littéraires<sup>5</sup>. On pourrait dès lors se demander si les blogs sont susceptibles d'en relever. En tout cas, on peut supposer que des «horizons d'attente» génériques, même s'il se trouve qu'ils précèdent l'invention d'Internet, expliquent plusieurs caractéristiques de la réception des blogs.

Premier point, la réception des blogs est *a priori* étonnante, dans la mesure où ils ne sont que très peu hypertextuels. Pourquoi leur lecture serait-elle plus facile, ou plus captivante, que celle des hypertextes de fiction? Samuel Archibald donne certains éléments de réponse, s'appuyant précisément sur les conventions génériques qui guident la lecture. Ainsi, évoquant «l'aspect non-linéaire» et le «refus de la clôture» de «l'école Eastgate», grande productrice d'hypertextes de fiction, il remarque:

---

passage, par exemple, et nous devons lire, localement, les textes-à-consulter: un ouvrage tabulaire s'offrant généralement comme un recueil de petits *textes*. Nos deux manipulations ne sont donc en aucune façon reliées exclusivement avec l'un et l'autre de ces types de livres, mais évoluent en constante interaction, peu importe l'ouvrage que nous utilisons. La lecture d'un article dans une encyclopédie est une manipulation subordonnée dans un processus global de manipulation indépendante, et le geste de revenir quelques pages en arrière pour vérifier un détail dans un roman est un moment d'«indépendance» dans un processus essentiellement subordonné.» (2002: p. 128).

<sup>5</sup> C'est par exemple ce qu'on peut déduire de la thèse de Käte Hamburger, qu'elle présente dans *Logique des genres littéraires*. Voici comment Gérard Genette la résume dans la préface de ce livre: «L'usage littéraire de la langue se définit au contraire par le fait que n'y sont pas produits des énoncés de réalité à fonction d'intervention dans le monde, mais que la langue y sert soit à constituer de toutes pièces des réalités fictives, et, très spécifiquement, des personnages fonctionnant non comme des objets d'énoncés, mais comme sujets doués d'autonomie (c'est le cas de la fiction narrative ou dramatique), soit à produire des énoncés de réalité dont la fonction n'est pas de communiquer, mais de constituer une expérience vécue inséparable de son énonciation, et dont l'origine reste essentiellement indécidable, c'est-à-dire impossible à assigner à un sujet réel (le poète) ou fictif (un locuteur imaginaire): c'est le cas de la poésie lyrique. Ainsi se déterminent ici les deux grands « genres » proprement littéraires que sont la fiction et la poésie lyrique (en vers ou en prose)» (Hamburger 1986: p. 10).

## Les Blogs. Un effet littéraire?

Dans cette dichotomie artificielle entre, d'une part, une lecture discontinue, non-linéaire et souvent associative et, d'autre part, une lecture continue, linéaire et syllogistique, on oublie non seulement que la linéarité est une convention générique et non médiatique, mais aussi que tout récit, même énorme et constitué de plusieurs micro-récits, même ultra-fragmenté, demeure, en son noyau, linéaire. Cette idée d'une organisation linéaire et finie du récit en son noyau même apparaît entre autres chez Peter Brooks, Frank Kermode et Paul Ricoeur (Archibald 2002: p. 123).

Selon Michel Charles, cité par Samuel Archibald: «Il n'est pas concevable d'analyser un texte (il n'est pas concevable, *a fortiori*, de lire un texte), sans lui présupposer un ordre, une cohérence» (Archibald 2002: p. 123)<sup>6</sup>. Linéaire, clos, le récit génère donc une lecture intensive. De ce point de vue, Samuel Archibald compare de façon intéressante les hypertextes de fiction aux œuvres qu'on présente souvent comme leurs ancêtres, ainsi de *La Vie mode d'emploi* (Perc 1978) ou du *Dictionnaire khazar* (Pavic 1988). Il remarque que ces ouvrages sont d'abord lus linéairement, ou tout du moins de façon à épuiser la totalité de leur contenu. Pour *La Vie mode d'emploi*, la lecture via l'index est essentiellement le fait d'éventuels relecteurs<sup>7</sup>. Par exemple, ses lecteurs critiques utilisent beaucoup l'index, dans le but de repérer certains passages spécifiques. J'ajouterai un argument en faveur de cette affirmation: Perc a ménagé un fil narratif qui court au long de la description des différentes pièces de l'immeuble: celui de la «vengeance» de Winckler<sup>8</sup>.

Christian Vandendorpe oppose la lecture intensive – notamment pratiquée pour les romans – à la lecture extensive pratiquée pour le journal d'information. Le lecteur d'actualités grapille les informations qui l'intéressent au sein d'un ensemble essentiellement tabulaire<sup>9</sup>.

---

<sup>6</sup> Samuel Archibald cite Charles 1995: p. 137.

<sup>7</sup> À propos du lecteur de ces œuvres, Samuel Archibald déclare : « Il utilisera rarement l'index chez Perc avant d'avoir terminé une première lecture, essentiellement linéaire; il risque fort aussi de lire le *Dictionnaire khazar* de la première à la dernière page ; face aux œuvres de Baker et Nabokov, il établira ses propres stratégies afin d'épuiser la totalité du contenu» (Archibald 2002: p. 129). Cela rejoint ce que je connais des lecteurs de *La Vie mode d'emploi*, que j'ai pu notamment rencontrer dans mes fonctions passées de secrétaire de l'association Perc.

<sup>8</sup> Dès la fin du chapitre I, le narrateur annonce: «Gaspard Winckler est mort, mais la longue vengeance qu'il a si patiemment, si minutieusement ourdie, n'a pas encore fini de s'assouvir» (Perc 1978: p. 22). Le lecteur s'interroge ensuite sur la nature de cette vengeance.

<sup>9</sup> Voir Vandendorpe 1999: en particulier p. 170-173.

Certes, ces modes de lecture ne sont ni entièrement impératifs ni immuables, et ils peuvent se juxtaposer ou se succéder selon des proportions variables<sup>10</sup>. Il demeure que l'accroissement de l'usage des blogs est notamment le fait de journalistes. On peut supposer que la lecture de leurs sites est extensive, même si la mise en scène de leur énonciation et leur écriture souvent dominée par la première personne en font plutôt des témoignages. Les blogs sont d'ailleurs très utilisés par des autobiographes, en général pour constituer des journaux intimes. La structure des blogs est celle de tels écrits: ils font se succéder des fragments classés par ordre chronologique (inversé, au contraire du journal intime de papier), tout en autorisant la reproduction de documents, par exemple des photos personnelles.

La lecture des blogs personnels serait-elle extensive? Rien n'est moins sûr. De toute façon, si leur lecture est intensive, elle est possible. Rappelons en effet, que la lecture intensive sur écran est difficile, mais qu'elle demeure envisageable quand il s'agit d'écrits brefs ou fragmentaires. Sur un plan ergonomique, lire longtemps sur écran, de manière continue surtout, entraîne une certaine pénibilité. Comme l'ont remarqué Roger Laufer et Domenico Scavetta: «L'écran a une capacité moindre que la page imprimée et le passage d'un écran à l'autre interrompt davantage le fil de la lecture qu'une tourne de page» (Laufer et Scavetta 1992: p. 87). Cette difficulté, il convient de la rapprocher des caractéristiques de la littérature numérique, souvent fragmentaire: «Dans le Web, on n'a affaire qu'à des fragments et ce sont les liens qui vont mettre de la cohérence entre les divers éléments», dit Régine Robin dans son dernier livre (2004: p. 46).

On peut en déduire qu'une lecture intensive sur le web est possible quand elle porte sur des fragments brefs, tout particulièrement quand ils peuvent être lus indépendamment. Il est frappant de constater que les poésies animées ou hypertextuelles ne sont pas remises en question par les acteurs et les analystes du champ de la littérature numérique de la même manière que les hypertextes de fiction<sup>11</sup>. C'est que la poésie relève tendanciellement de la brièveté. Même quand le poème est inclus dans un ensemble, on s'approche du rapport existant entre poème et recueil poétique, rarement lu *in extenso* de manière exclusivement linéaire.

---

<sup>10</sup> Voir ci-dessus, note 4. Cette coexistence est également évoquée par Vandendorpe, *ibid.*

<sup>11</sup> Les remarques pessimistes de Régine Robin concernant la possibilité d'une littérature numérique, *ibid.*, concernent essentiellement l'hypertexte de fiction (2004: p. 11). Voir aussi l'article cité de Samuel Archibald (2002).

Les blogs peuvent être rapprochés de la poésie numérique en ce que rien n'oblige leur lecteur à lire l'intégralité de leurs entrées. De ce point de vue, la disposition en ordre chronologique inversés semble symptomatique: la lecture attendue est d'abord celle l'entrée la plus récente, la lecture des autres entrées étant seulement possible, les plus anciennes n'étant souvent accessibles qu'à travers des liens, présentés sous forme tabulaire. La liberté du lecteur porte sur le choix des unités qu'il lira. L'auteur du site peut d'ailleurs souhaiter ménager plusieurs chemins entre ses textes, offrant des rubriques. Pour *Le Blogue de Tilly*, il s'agit notamment des catégories «Actu», «Boulot», «Cinéma», «Famille», «Gastronomie», «Hum[o/e]ur», «Livres». Écrit de manière discontinue, puisque journal intime ou réaction à une actualité, le blog est également conçu pour être lu de façon discontinue.

Une lecture intensive des blogs est donc possible. La deuxième question que pose leur lecture est celle des pactes référentiels ou fictionnels qu'ils induisent. Relèvent-ils souvent du pacte autobiographique (Philippe Lejeune)? *A priori*, oui. D'ailleurs, la page «Liens» du site de l'association pour l'Autobiographie et le Patrimoine autobiographique (APA) renvoie à plusieurs sites consacrés aux blogs, ou qui en recensent. Pourtant, dans ces derniers, le pacte est rarement explicite. C'est d'autant plus frappant que le numérique offre des possibilités d'inscription discrète de ce pacte, par le lien. Dans *Ce qui me passe par la tête*, de Myriam Bernardi, qui n'est justement pas un blog, le pacte autobiographique passe ainsi par la mention d'un autre site, «sérieux», de la narratrice, un lien renvoyant sur son site professionnel, *Myriam, Bernardi, économiste et sociologue du travail*, dont la page de présentation a de plus une mise en page très semblable à *Ce qui me passe par la tête*. Grâce à ce simple lien, le lecteur apprend donc que sa narratrice est une personne réelle, qui a une existence sociale, et il déduit que cette narratrice en est l'auteure. Plus précisément, cette double inscription sur l'espace du web fait de Myriam Bernardi un(e) auteur(e), selon la définition qu'en donne Philippe Lejeune. La difficulté d'énoncer un pacte autobiographique sur le web vient sans doute des modalités de diffusion qui lui sont propres. Chacun pouvant tenir un blog – diffusé sans filtre et sans légitimation éditoriale –, chaque blog est tenu par un anonyme, qui n'a pas d'existence d'auteur en tant que tel:

Peut-être n'est-on véritablement auteur qu'à partir d'un second livre, quand le nom propre inscrit en couverture devient le «facteur commun» d'au moins deux textes différents et donne donc l'idée d'une personne qui n'est réductible à aucun de ses textes en particulier, et qui, susceptible d'en produire d'autres, les dépasse tous. Ceci, nous le

verrons, est très important pour la lecture des autobiographies: si l'autobiographie est un premier livre, son auteur est donc un inconnu, même s'il se raconte lui-même dans le livre: il lui manque, aux yeux du lecteur, ce signe de réalité qu'est la production antérieure *d'autres textes* (non autobiographiques), indispensable à ce que nous appellerons «l'espace autobiographique». (Lejeune 1996: p. 23).

Pour cette raison, sans doute, les blogueurs autobiographiques n'explicitent guère de pacte de lecture à travers des liens, et les présentations qu'ils donnent de leur site n'inscrivent pas souvent de pacte. Au contraire, les blogs journalistiques – qui affichent une volonté référentielle très nette, perceptible notamment à travers les événements mentionnés, et leur ancrage dans un espace-temps réel – étayaient souvent leurs assertions par des liens, qui renvoient à des documents présents sur le web, par exemple des documents officiels...<sup>12</sup>

Quant aux blogs qu'on peut considérer comme autobiographiques, ils manifestent de manière fréquente une confiance dans la fonction d'attestation de la photographie. Les blogs d'adolescents peuvent n'être que des collections de photographies accompagnées de légendes qui les ancrent par rapport à l'énonciation du narrateur:

Voici mon frère !! Sur cette photo, il n'est pas content car il venait de se prendre la tête avec Jim<sup>13</sup>.

ca c mon frère, martin, il est trop con, il n'arète pas de faire le con<sup>14</sup>.

Me voici avec une amie formidable, toute mimi, un peu folle je vous l'accorde, mais je l'adore..C'est ma petite Méla appelée aussi DD<sup>15</sup>.

Une telle confiance ne laisse pas de surprendre à l'ère du numérique. Si Roland Barthes, en 1980, évoque le «Ça-a-été»<sup>16</sup> caractéristique de la photographie, ces propos ne conviennent pas à la photographie numérique, qui n'est pas produite par une trace inscrite sur un support matériel. L'image numérique ou numérisée, modifiable,

---

<sup>12</sup> Voir par exemple *Evoweb, évolutionnisme & société*, 23 juin 2005, «Les dhimmis parlent aux cafards».

<sup>13</sup> *Sic*, «Rikiki (mon frère)», créé le 24 mai 2005, sur le site *Skate park de Ruffey-lès-Echirey*.

<sup>14</sup> *Sic*, «Martin», «Créé le 4 Juin à 14:35» sur le site *Sophie*.

<sup>15</sup> *Sic*, «Fin des exams», «Créé le 16 Juin à 19:11», sur le site *Ma petite vie à moi*.

<sup>16</sup> Roland Barthes, 1980: notamment p. 120. Quant à Jean-Marie Schaeffer, il définit la photo comme une empreinte, insistant sur son statut d'«icône indicielle» (1987: en particulier p. 59 *sqq*).

retouchable, ne peut attester de rien<sup>17</sup>. Pourtant, la fonction sociale de la photographie comme témoignage perdure, ce que montre l'usage persistant de la photographie de famille, même retouchée (par exemple pour supprimer la couleur rouge des yeux de personnages photographiés à l'aide d'un flash).

Le blog peut d'ailleurs être destiné à diffuser de tels documents à un petit cercle essentiellement, amical ou familial, par exemple en cas d'éloignement géographique<sup>18</sup>. Cette pratique indique ce que l'effet de dispositifs tels que les blogs doit à des conventions, y compris sociales. Cela rejoint une remarque déjà ancienne de Pierre Bourdieu: «Si la photographie est considérée comme un enregistrement parfaitement réaliste et objectif du monde visible, c'est qu'on lui a assigné (dès l'origine) des *usages sociaux* tenus pour «réalistes» et «objectifs» (Bourdieu 1965: p. 109).

Autre référence sociale, celle du CV. Quand les auteurs de blogs se présentent, ils sont tentés d'utiliser des subdivisions comme «biographie» et «centres d'intérêt»<sup>19</sup> ou «mes valeurs professionnelles» et «mon profil»<sup>20</sup>. La présentation de soi, la volonté de donner à son existence une dimension sociale large passent encore par le genre, ici un genre social.

Cette importance des conventions conduit à s'interroger sur la part fictionnelle inhérente à l'autobiographie, en ce qu'elle résulte toujours d'une reconstruction, fondée sur le vraisemblable plus que sur le vrai<sup>21</sup>, vrai toujours impossible à restituer exactement ou entièrement. Tout comme l'album de photographies selon André Rouillé<sup>22</sup>, le

---

<sup>17</sup> Pour une réflexion sur le statut des nouvelles images numériques, voir Edmond Couchot, 1982.

<sup>18</sup> Pour un exemple d'un tel blog «familial», écrit par une Française en Norvège, voir *Depuis Oslo* (<http://www.u-blog.net/depuisoslo>, consultation en juin 2005).

<sup>19</sup> «A propos de l'auteur», dans *Damdams World*.

<sup>20</sup> Même rubrique dans *Vue (Vies) marketing de Stéphanie Moret, ses vues voguent aussi vers la communication... Points de vie d'une serial marketeuse très curieuse...* Il est vrai que dès son titre, ce blog assume une dimension professionnelle.

<sup>21</sup> Au début d'une œuvre fondatrice du genre, *Les Confessions*, Jean-Jacques Rousseau énonce en 1782 déjà ce paradoxe : «Je n'ai rien tu de mauvais, rien ajouté de bon; et s'il m'est arrivé d'employer quelque ornement indifférent, ce n'a jamais été que pour remplir un vide occasionné par mon défaut de mémoire. J'ai pu supposer vrai ce que je savais avoir pu l'être, jamais ce que je savais être faux» (Rééd. 1828: t. XV, p. 20).

<sup>22</sup> «Les images de l'album tissent une mémoire de la famille : celle des moments solennels ou simplement anodins, mais toujours des bons moments. Une mémoire lacunaire, une forme de l'oubli. Chacun sait que l'album est une fiction, mais chacun feint de l'ignorer, peut-être pour préserver le charme et la solennité de sa

blog peut en ce sens être dit fictionnel. Il faut cependant se garder de confondre le niveau du pacte de lecture, général, de celui de la véracité des assertions particulières. Le pacte autobiographique est surtout un pacte de sincérité<sup>23</sup>. Cette question a été posée *a contrario* par plusieurs analystes, en ce qui concerne les fictions qui comprennent des assertions réelles: le cadre d'une fiction réaliste est par exemple réel, ainsi de Paris dans *Le Père Goriot* de Balzac. Pour résoudre cette difficulté, Jean-Marie Schaeffer propose ainsi de distinguer « la question de la fictivité qui concerne le statut de l'acte énonciatif global de la question de la référentialité qui concerne la structure sémantique réalisée, et donc se situe au niveau propositionnel »<sup>24</sup>.

De plus, si le pacte de lecture des blogs autobiographiques n'est pas toujours explicité, il n'est pas pour autant fictionnel. Que se passe-t-il dans le cas de la fiction, en effet? Le lecteur d'un roman sait, grâce à l'indication «roman», qui figure sur la couverture<sup>25</sup>, que ce qu'il lira est faux. Ou les premières lignes l'éclairent, par exemple du fait de l'usage d'une formule initiale comme «Il était une fois» ou, moins caricaturalement, par l'usage du passé simple, ou encore de certains thèmes... Grâce à cela, l'univers romanesque peut échapper à la question du vrai et du faux. Comme le montre Octave Mannoni dans *Clefs pour l'Imaginaire*, cela correspond à la formule de toute croyance: le «je sais bien... mais quand même» de la *Verleugnung* freudienne<sup>26</sup>. Dans son acception de ce terme, la croyance présuppose de savoir que ce que l'on croit est faux: la croyance n'est pas l'erreur<sup>27</sup>.

---

consultation, de cette cérémonie domestique qui, toujours ponctuée de commentaires et d'anecdotes, consiste en une évocation nostalgique, aussi incertaine que le souvenir, du passé de la famille» (Rouillé 1990: p. 6).

<sup>23</sup> Voir encore l'extrait cité en note 21 du début des *Confessions*.

<sup>24</sup> Jean-Marie Schaeffer, 1989: p. 84. Pour un bilan des débats sur cette question, qui opposent «ségrégationnistes» (comme John Searle) et «intégrationnistes», «selon lesquels le principe de cohérence discursive oblige à considérer les éléments apparemment factuels comme «fictionnalisés» (comme Gérard Genette), voir Richard Saint-Gelais, «L'effet de non-fiction: fragments d'une enquête», colloque *L'Effet de fiction*, Fabula.

<sup>25</sup> Gérard Genette a montré l'importance de l'indication générique, et d'autres éléments du «péritexte», comme le titre, dans la réception de l'œuvre (1987: voir notamment p. 10 *sqq*).

<sup>26</sup> Voir Octave Mannoni 1969, en particulier p. 33.

<sup>27</sup> Dans la vie quotidienne, le sujet, face au démenti que lui impose la réalité, et du fait de la persistance d'un désir inconscient, adopte à l'égard de cette croyance une attitude divisée (c'est le clivage du Moi). Par ailleurs, Octave Mannoni prend garde également de différencier croyance et foi, que l'on confond souvent: «La vraie nature de la foi religieuse nous a sans doute été masquée par des emprunts faits à l'ontologie grecque. La foi s'est mise à concerner l'existence de Dieu, du moins en apparence. Il



Il faut donc bien dissocier leurre et fiction. Le mensonge n'est pas fictionnel, puisque le lecteur d'une fausse nouvelle la croit vraie. C'est pourquoi le *Journal de ma peau*<sup>28</sup> a été critiqué, notamment sur *mediaTIC blog*<sup>29</sup>: un argument est que c'est un blog publicitaire qui se fait passer pour un blog autobiographique; quant aux commentaires, ils sont au moins filtrés, et les commentaires négatifs ne «passent» pas.

Le leurre n'a pas toujours de visée commerciale. Temporaire, il peut seulement déstabiliser légèrement le lecteur. C'est ce que tente Philippe De Jonckheere dans l'entrée du 15 novembre 2004 du *Bloc-notes du désordre*. Il y mentionne un accident de voiture dont on découvre dans un deuxième temps qu'il l'a seulement imaginé alors qu'il roulait encore. L'écriture, rétrospective, est mensongère, puisqu'elle laisse d'abord croire que l'accident a vraiment eu lieu. Inclus dans un site autobiographique, ce moment de transgression du pacte implicite – confirmé localement par des liens<sup>30</sup> – perturbe le lecteur, qui découvre *a posteriori*, et non plus *a priori* comme dans la fiction, que ce qu'il a lu est faux. Ce moment de leurre le conduit sans doute à s'interroger sur les mécanismes qui le conduisent à accorder sa confiance à un site<sup>31</sup>.

Il demeure que la lecture référentielle ou fictionnelle est induite par les sites eux-mêmes. Sur le net, le mensonge demeure mensonge, même s'il est plus difficilement vérifiable. La publication quasi immédiate d'un journal intime conduit, certes, à des réaménagements et des

---

suffit de lire la Bible pour voir que les Juifs croyaient en l'existence de tous les dieux – ils leur faisaient même la guerre. Mais ils ne gardaient leur foi qu'à un seul. La foi, c'était leur engagement inconditionnel. Le sujet de la présente étude, c'est la croyance : par exemple celle qui permettait aux Juifs de croire à l'existence de Baal en qui ils n'avaient pas la foi» (1969: p. 14). La définition de la croyance d'Octave Mannoni est donc précise et spécifique. Elle m'intéresse pour ses applications à la croyance dans la fiction.

<sup>28</sup> À l'heure actuelle, ce «blog sur Peel Microabrasion des Laboratoires Vichy» mentionne explicitement qu'il est édité par la marque Vichy. Il n'est donc pas essentiellement mensonger. Sur l'histoire du site, et des réactions des internautes, voir «Internet, attention à ne pas déblogger!» (p. 18).

<sup>29</sup> «*Journal de ma peau: blog-marketing*».

<sup>30</sup> Quand on clique sur le nom d'un personnage évoqué par le récit, nommé Emmanuelle, on découvre des œuvres d'Emmanuelle Anquetil. Celle-ci est ainsi dotée d'un statut d'auteur «véritable» (voir la citation de Lejeune ci-dessus), ce qui fait penser qu'il s'agit d'une personne réelle.

<sup>31</sup> C'est un exemple de métalepse narrative, que Gérard Genette définit comme «le passage d'un niveau narratif à l'autre [...] assuré [par une] autre forme de transit» que la narration (1972: p. 243). Ici, on croit lire quelque chose que le personnage a vécu, alors qu'il s'agit d'une histoire qu'il se raconte à lui-même (et qui est donc située à un niveau narratif supérieur). Sur cette notion, voir le dernier ouvrage du même auteur, *Métalepse, de la figure à la fiction* (2004).

reconstructions de la réalité, mais ceux-ci n'empêchent pas le pacte de lecture de fonctionner globalement. Il est vrai toutefois que le pseudo est général sur le web, et qu'il entraîne une indétermination quant à l'identité de l'auteur. Selon Philippe Lejeune, le pseudonyme n'empêche pas l'auteur d'exister comme auteur:

Certes, l'emploi du pseudonyme peut parfois couvrir des supercheries ou être imposé par des motifs de discrétion : mais il s'agit alors le plus souvent de productions isolées, et presque jamais d'une œuvre se donnant pour l'autobiographie d'un *auteur* (Lejeune 1996: p. 23).

Est-ce encore vrai sur le net? Les auteurs de blogs, nous l'avons vu, n'ont pas en général d'existence avérée d'auteurs. Philippe De Jonckheere existe comme auteur du site Désordre, dont l'existence précède celle du Bloc-notes. Il n'en est pas de même des inconnus dont les écrits sont rendus publics pour la première fois grâce à un blog.

Les blogs peuvent donc permettre des expériences de type littéraire, ce que montrent les jeux sur les frontières entre fiction et autobiographie qu'effectue *Le Bloc-notes du désordre*. En cela, cependant, les blogs ne distinguent pas des journaux intimes présents sur le web auparavant. Si le blog est devenu un phénomène de société, c'est parce qu'il a permis à tout à chacun de tenir un site. Le blog dont on parle, dès lors, met en scène des Narcisse sans originalité, sans qualité, aux passions banales (des chanteurs célèbres, des acteurs...), aux aventures médiocres (un régime, des rencontres avec des copains, une vie de famille...). Ce qui est frappant, c'est moins que des individus souhaitent prendre la parole, c'est la tribune que leur font des sites comme *Skyblog* ou *Au féminin.com*. Chaque jour, de nouveaux blogs, en tous points semblables aux précédents, sont par eux mentionnés, mis en valeur. Ce qui peut motiver la lecture de tels sites, c'est une fascination pour un quotidien plus ou moins restitué, plus ou moins mis en scène, dans des modalités variables, qui font toutes les nuances des différentes émissions de télé-réalité. Il s'agit, à la lecture de ces blogs, de se reconnaître dans ces autres qui ressemblent à tout le monde.

Comme phénomène de société, le blog a autant d'avenir que la web-cam. Il reste donc à attendre qu'on n'en parle plus, pour qu'on l'utilise seulement. Comme moyen de diffusion de l'écrit, il n'est pas que le support d'une lecture imaginaire: le blog est aussi le lieu d'expérimentations littéraires, le lieu d'échanges d'informations, nous l'avons vu. De plus, il autorise une relation à l'écrit nouvelle, où la lecture conduit à l'échange. C'est d'ailleurs en envoyant des commentaires au site *Le Journal de ma peau* que des internautes ont pu repérer en quoi

il était mensonger. Cette caractéristique était déjà celle des journaux intimes en ligne qui n'étaient pas des blogs. Cependant, elle est maintenant systématisée, apparaissant plus nettement dans la mise en page des sites. Elle est aussi le fait d'un beaucoup plus grand nombre d'internautes. Cette caractéristique est renforcée par l'obligation pour l'auteur de se constituer comme tel à travers une communauté: c'est ce qu'Evelyne Broudoux a mis en valeur à travers la notion d'«autoritativité»<sup>32</sup>.

Par rapport au chat, le blog permet un échange plus réfléchi, plus distancié donc, puisqu'il s'appuie sur un texte de départ, en particulier sur une construction autobiographique. C'est ce que remarque Tilly sur son site: «La spontanéité n'est pas mon fort, la communication via blog me laisse un peu de ce temps de réflexion dont certain(e)s ont besoin»<sup>33</sup>.

Il ne s'agit plus de littérature, sauf exception, mais d'une prise de parole, ou d'écriture, dont la généralisation rejoint certaines utopies critiques des années soixante-dix: «Pourquoi le scriptible est-il notre valeur? Parce que l'enjeu du travail littéraire (de la littérature comme travail), c'est de faire du lecteur, non plus un consommateur, mais un producteur du texte» (Barthes 1976: p. 10).

Moins pérennes que les livres<sup>34</sup>, les blogs peuvent permettre la revendication de contre-cultures, caractérisées par leurs codes propres, notamment orthographiques. Ils permettent la constitution de communautés «à distance», pour reprendre l'expression de Weissberg (1999), autour de thèmes aussi divers que la cuisine<sup>35</sup>, la surdité<sup>36</sup>... ou le blog lui-même<sup>37</sup>. Ils peuvent aussi se faire le support d'un engagement, permettre l'élaboration d'une citoyenneté active, dialogique. C'est par exemple les habitants d'un quartier qui se rassemblent autour d'un blog<sup>38</sup>. Enfin, ils sont un lieu de résistance à la société de l'information: les données présentes sur les blogs ne sont souvent pas séparables de la manière dont elles sont mises en perspective. Même les

---

<sup>32</sup> Voir notamment Broudoux 2003.

<sup>33</sup> «Mon blogue ma muse», sur *Le Blogue de Tilly, op. cit.*, 22 mars 2005, [http://tillybayardrichard.typepad.com/le\\_blogue\\_de\\_tilly/weblogs/index.html](http://tillybayardrichard.typepad.com/le_blogue_de_tilly/weblogs/index.html)

<sup>34</sup> Voir Tilly, «Mon blogue ma muse», *loc. cit.*: «Ce qui me chagrine un peu c'est de voir les notes tomber si vite dans l'oubli des archives mensuelles».

<sup>35</sup> Par exemple *Chez Requia, cuisine et confidences*.

<sup>36</sup> *Infosigne – le blogzine de la surdité*.

<sup>37</sup> Voir notamment, *mediaTIC blog*.

<sup>38</sup> Voir par exemple *Notre 5<sup>e</sup>, le blog engagé d'habitants du 5<sup>e</sup> arrondissement de Paris*.

Cécile De Bary

blogs de journalistes sont caractérisés par une énonciation plus subjective que celle des journaux d'information<sup>39</sup>.

Ils sont ainsi susceptibles d'avoir un rôle critique ou pédagogique. Présents sur un média à visée d'abord documentaire, ils ne peuvent être considérés seulement comme des documents. Ils font donc percevoir qu'il n'existe pas d'énoncé sans énonciation. Cela rejoint l'une des tâches de la littérature, qui fait aussi percevoir qu'il n'existe pas d'accès au réel sans fiction, pas de discours original sans intertexte, pas de signification sans structure ni sans polysémie.

Cécile De Bary\*  
(Université de Nice – Sophia Antipolis)

---

<sup>39</sup> Anne Monfort fait d'ailleurs observer: «En France, certains blogs sont plutôt journalistiques, dans la lignée de celui de Florent Natrive, journaliste à Libération (<http://www.natrive.net>), d'autres plutôt culturels (<http://www.tourgueniev.com>). Mais dans la plupart des cas, ils mêlent les deux perspectives : informative et artistique» (2002).

\* Cécile De Bary est enseignante-chercheur à l'Université de Nice.

## Bibliographie

«Internet, attention à ne pas déblogger!», *Stratégies*, n° 1370, 19 mai 2005.

«*Journal de ma peau: blog-marketing*», *mediaTIC blog, actualité du blog et des blogs*, 11 mai 2005,

<http://mediatic.blogspot.com/2005/05/journal-de-ma-peau-blog-marketing.html>

APA, *Association pour l'autobiographie et le patrimoine autobiographique*, <http://sitapa.free.fr/>

ARCHIBALD, S., «Sur la piste d'une lecture courante: spatialité et textualité dans les hypertextes de fiction», in *Hypertextes. Espaces virtuels de lecture et d'écriture*, Québec: Nota Bene, 2002.

BARTHES, R.

1976. *S/Z*, Paris: Seuil (1970).

1980. *La Chambre claire, note sur la photographie*, Paris: Gallimard/Seuil.

BOURDIEU, P., «La définition sociale de la photographie», in BOURDIEU (éd.) *Un art moyen, essai sur les usages sociaux de la photographie*, Paris: Minuit, 1965.

BROUDOUX, E., «Autoritativité, support informatique, mémoire» (communication lors des journées *Hypertextes, mémoire, fiction*, Montréal, 31 octobre 2003), *Archivesic*  
[http://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic\\_00001137.html](http://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic_00001137.html)

CHARLES, M., *l'Introduction à l'étude des textes*, Paris: Seuil, 1995.

COUCHOT, E., «La synthèse numérique de l'image, vers un nouvel ordre visuel», *Traverses*, n° 26, octobre 1982, (rééd. in *Olats*,  
<http://www.olats.org/livresetudes/etudes/couchot1982.shtml>).

GENETTE, G.

1972. *Figures III*, Paris: Seuil.

1987. *Seuils*, Paris: Seuil.

2004. *Métalepse, de la figure à la fiction*, Paris: Seuil.

HAMBURGER, K., *Logique des genres littéraires*, Paris: Seuil, 1986.

ISER, W., *L'acte de lecture. Théorie de l'effet esthétique*, Bruxelles: Mardaga, 1985.

JAUSS, H.-R., *Pour une esthétique de la réception* (1978), Paris: Gallimard, 2001.

- LAUFER R. ET SCAVETTA D, *Texte, Hypertexte, Hypermédia*, Paris: PUF, 1992.
- LEJEUNE, P., *Le Pacte autobiographique* (1975), Paris: Seuil, 1996.
- MANNONI, O., *Clefs pour l'Imaginaire, ou l'Autre scène*, Paris: Seuil, 1969.
- MONFORT, A., «Le blog sauvera-t-il le monde?», *Cassandra*, n° 50, décembre 2002 (cité sur le site *Mes vacances à la page*, <http://caroline.hazard.free.fr/cdd/cassandra50.html>).
- PAVIC, M., *Le Dictionnaire khazar, roman lexique en 100 000 mots*, Paris: Belfond, 1988.
- PEREC, G., *La Vie mode d'emploi*, Paris: Hachette, 1978.
- ROBIN, R., *Cybermigrations, traversées fugitives*, Québec: vlb éditeur, 2004.
- ROUILLE, A., «Clichés de la vie privée, parcours à la lisière de l'intime», in *Photos de Famille*, Paris: La Grande Halle de La Villette, 1990.
- ROUSSEAU, J.-J., *Les Confessions* (1782), rééd. in *Œuvres complètes*, Dalibon, 1828, t. XV.
- SAINT-GELAIS, R., «L'effet de non-fiction: fragments d'une enquête», in *L'Effet de fiction* (Fabula), <http://www.fabula.org/effet/>
- SCHAEFFER, J.-M.,  
1987. *L'Image précaire, du dispositif photographique*, Paris: Seuil.  
1989. *Qu'est-ce qu'un genre littéraire?*, Paris: Seuil.  
1999. *Pourquoi la fiction?*, Paris: Seuil.
- VANDENDORPE, C.,  
1999. *Du papyrus à l'hypertexte. Essai sur les mutations du texte et de la lecture*, Paris: Editions de la Découverte.  
2004. «La lecture au défi du virtuel», in *Les Défis de la publication sur le Web: hyperlectures, cybertextes et méta-éditions*, Lyon: Presses de l'Enssib, 2004.
- WEISSBERG, J.-L., *Présences à distance*, Paris/Montréal: L'Harmattan, 1999.

**Œuvres numériques citées:**

- Chez Requia, cuisine et confidences*, <http://requia.canalblog.com/>  
*Damdams World*, <http://damdam.typepad.com/about.html>

## Les Blogs. Un effet littéraire?

*Evoweb, évolutionnisme & société*, 23 juin 2005, «Les dhimmis parlent au cafards», <http://www.evoweb.net/blog/index.php/2005/06/23/p136/Les-dhimmis-parlent-aux-cafards.html>

«Fin des exams», 16 Juin 2005, *Ma petite vie à moi*, [http://blog.aufeminin.com/blog/see\\_22821\\_1/ma-petite-vie-a-moi](http://blog.aufeminin.com/blog/see_22821_1/ma-petite-vie-a-moi)  
*Infosigne – le blogzine de la surdité*, <http://infosigne.over-blog.com/>

*Journal de ma peau*, <http://www.journaldemapeau.fr/blog/index.php>  
«Martin», 4 Juin 2005, *Sophie*, [http://blog.aufeminin.com/blog/see\\_35245\\_3/sophie](http://blog.aufeminin.com/blog/see_35245_3/sophie)

*Notre 5<sup>e</sup>, le blog engagé d’habitants du 5<sup>e</sup> arrondissement de Paris*, <http://notre5e.blogspirit.com/>

«Rikiki (mon frère)», 24 mai 2005, *Skate park de Ruffey-l s-Echirey*, <http://skatepark.canalblog.com/archives/2005/05/24/index.html>

BERNARDI, M., *Ce qui me passe par la tête*, <http://www.cequimepasseparlatete.com/>  
*Myriam, Bernardi, économiste et sociologue du travail*, <http://myriam.bernardi.free.fr/>

DE JONCKHEERE, P., *Bloc-notes du désordre*, 15 novembre 2004, [http://www.desordre.net/bloc/2004\\_11\\_14\\_archive.htm](http://www.desordre.net/bloc/2004_11_14_archive.htm)

MORET, S., *Vue (Vies) marketing de Stéphanie Moret, ses vues voguent aussi vers la communication... Points de vie d’une serial marketeuse très curieuse...*, <http://stephanie.typepad.com>

TILLY, *Le Blogue de Tilly, petites coupures variées*, [http://tillybayardrichard.typepad.com/le\\_blogue\\_de\\_tilly/](http://tillybayardrichard.typepad.com/le_blogue_de_tilly/)